

Nous avons ici un problème de chronométrage. Deux horloges sont en marche: l'horloge de l'accélération rapide de l'interdépendance économique, et l'horloge des prises de décisions nationales et multilatérales. Mais ces horloges n'ont pas encore été synchronisées. Il reste à nous entendre sur la politique économique qui serait l'équivalent de l'heure moyenne de Greenwich.

Mais certains signes, très récents, nous montrent que le moment de cette synchronisation pourrait approcher. Au deuxième semestre de 1985, nous avons vu certains développements fort intéressants révélant une percée possible dans la coopération économique internationale. J'aimerais vous en parler ce soir. Mais permettez-moi d'abord de vous esquisser le contexte économique dans lequel se situent ces développements.

L'économie mondiale en est maintenant à sa troisième année de reprise après la récession de 1981-1982. Mais c'est une reprise profondément caractérisée par la dissymétrie et le déséquilibre. Le rythme et la nature de la reprise ont différé grandement entre les grands "blocs" de l'OCDE - Amérique du Nord, Europe et Japon. Cette divergence, apparente en 1983, s'est même davantage accentuée au moment où la reprise atteignait son apogée, c'est-à-dire en 1984 lorsque les États-Unis ont connu un rythme de croissance près de trois fois plus important que celui de l'Europe et dépassant d'un point de pourcentage celui du Japon. La convergence des taux de croissance actuelle et projetée est davantage attribuable à un ralentissement de la croissance aux États-Unis qu'à une accélération compensatoire de la croissance dans les deux autres blocs.

Ce schéma de croissance divergent -- surtout marqué outre-atlantique -- a été à la fois la conséquence et la cause des sérieux déséquilibres dans l'économie de la zone OCDE.

La manifestation la plus visible de cette différence dans les résultats de la reprise a été le très sérieux déséquilibre des comptes courants des membres de l'OCDE, comme en ont témoigné les déficits sans précédent du compte courant des États-Unis et les excédents croissants du Japon, de l'Allemagne et de certains autres pays européens. Ces taux de croissance différenciés ont peut-être compté pour le tiers du déficit en compte courant des États-Unis. L'autre grand facteur (outre la perte de dynamiques marchés moins développés) a été l'étonnante appréciation du dollar. La locomotive américaine avait un moteur supplémentaire.